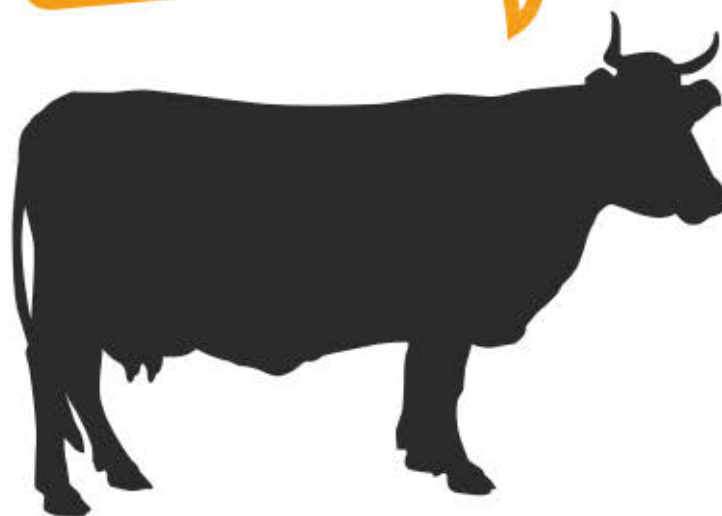


Bretagne
PIE-NOIR



La vache des paysans heureux

**Bretagne
PIE-NOIR**

LOCALISATION DES ÉLEVAGES *et des acteurs visités*





SOMMAIRE

INTRODUCTION



PAGE 9

La conquête des Brettes p. 16

La honte de soi p. 19

Récit d'un sauvetage p. 21

Petite, une grande qualité p. 24

Du caractère p. 28

Gastronome distinguée p. 31

Indépendantiste, la Bretonne ? p. 34

Naturellement bio p. 36

Une écolo vachement performante p. 38

UNE VACHE *heureuse*



PAGE 15

Les trésors de la Bretagne

PIE-NOIR

PAGE 43

Lait, crème p. 46

Beurre, lait ribot p. 47

Gwell® p. 48

Yaourt, fromage frais p. 49

Tomme p. 50

Gammes créatives p. 52

Vrais porcs fermiers p. 53

Viande et dérivés p. 55

Où les trouver ? p. 57

Paroles de consomm'acteurs p. 59

PAGE 63



SES PAYSANS

Histoires de bovins et d'humains p. 66

Difficultés actuelles p. 70

Projets d'avenir p. 73

LES ACTEURS *du renouveau*

(générique de fin)



PAGE 75





Ci-contre :

Jean-Louis Le Roux (1856-1930),
éleveur à Ergué-Gabéric (Finistère),
présentant son taureau Bijou,
premier prix dans la catégorie des
males de 2 à 3 ans, à l'Exposition
universelle de Paris, en 1889.



Ci-contre :

La maigreur de ces
vaches témoigne
d'une alimentation
restreinte. Très
rustique, la Bretonne
Ple-Noir a réussi
à survivre en se
nourrissant de peu.

15 MŒURS ET TYPES BRETONS. — Vaches bretonnes. — Coin de Marché en Bretagne. — LL.

UNE VACHE HEUREUSE

Pourtant, la scène se situe en Lorraine. « La Bretagne est bien loin, mais cette bonne petite race est répandue par toute la France » poursuit la femme. À la Belle Époque, le train conduit cette vache facile à vivre vers de nouveaux territoires. Des familles l'adoptent pour leur propre consommation, apprécient sa capacité à donner du lait et sa robustesse. Elle accepte volontiers les veaux d'autres mères et devient une nourrice recherchée. « La vache pour tous » écriraient aujourd'hui publicitaires et communicants. Vestige de cette gloire passée, certains retraités, en particulier dans le Sud-Ouest, nomment « brette » (bretonne) toute vache bicolore, Holstein comprise.

Ci-dessous :

Comme la basse-cour, la traite des vaches et la laiterie sont des activités féminines. La vente des bovins reste le domaine de l'homme.



Ci-dessous :

Les foires et marchés étaient distants d'une quinzaine de kilomètres – que les bovins pouvaient parcourir à pied. Ils montaient aussi nourrir la capitale, Rennes.





INDÉPENDANTISTE, la Bretonne ?

*« Pour ne pas dépendre des cours mondiaux,
il faut court-circuiter les circuits longs.
C'est en direct que le consommateur constate la qualité. »*

Céline Bohers et Christophe Mougeot.

Les éleveurs l'ont bien compris : leur indépendance se gagne en amont – en choisissant l'autonomie fourragère et alimentaire – et en aval, en trouvant eux-mêmes des débouchés locaux, près de leur ferme. Ils estiment leur travail au juste prix afin d'en vivre et que les consommateurs puissent l'acheter, car la Bretonne Pie-Noir n'est pas un produit de luxe mais un patrimoine à partager.

La vache bretonne illustre parfaitement le concept de *décroissance* : notre planète n'étant pas extensible à l'infini, réduire les intrants, les dépenses énergétiques et les déchets est la seule solution. Mieux encore : la Bretonne Pie-Noir crée des emplois, comme le démontrent ces exploitations où une famille réussit à vivre sur une vingtaine d'hectares, alors qu'un agriculteur conventionnel a besoin d'une surface cinq à dix fois supérieure. Bien sûr, pas de robot trayeur coûteux, fragile et complexe, qui rend l'éleveur esclave de la banque et des alertes de son Smartphone. L'agriculteur classique a perdu le pouvoir de décision. Il dépend trop des fournisseurs, du banquier, du comptable, du technicien, de l'acheteur... La production indépendante, avec transformation et vente directe, est plus sûre.

Telle ses éleveurs qui tiennent à maîtriser leur activité de la fourche à la fourchette, la vache Bretonne Pie-Noir n'exige pas de soja importé du Brésil et se nourrit localement. En noir et blanc comme le drapeau breton *Gwenn ha du*, elle est l'étendard vivant de l'autonomie.

À droite :

Chevaux de trait
Breton chez Vincent
Thébault, à Saint-
Congard (Morbihan).

Débardage chez
Agnès et Luc
Bernard,
à Courgenard
(Sarthe).

Paillage des
génisses chez
Carole Perherin,
à Cléden-Cap-Sizun
(Finistère).



PROJETS *d'avenirs*

S'installer, transmettre : les éleveurs conseillent volontiers les candidats motivés. Ils reçoivent stagiaires et woofers venus échanger leur travail contre hébergement et initiation. « C'est notre façon de militer, car nous sortons peu de la ferme », précise Christophe Mougeot. Églantine Touchais : « Installer dix éleveurs à la place d'un seul, c'est mieux pour l'emploi, non ? » Ronan Le Palud s'inquiétait de ne pas réussir à vendre sa production, « or, c'est ce qui pose le moins de soucis. » Le trio des 7 Chemins invite « à partir en stage, à travailler comme salarié afin de bénéficier de la transmission de savoirs et de savoir-faire dans les entreprises. Attention : dès l'installation, il faut vite dégager une marge, un revenu ». Les enfants des couples rencontrés envisagent, pour la plupart, de reprendre l'exploitation familiale. Marc Besnier (Radis & Co) : « Allez-y, même si vous êtes à moitié prêts. Allez-y à plusieurs, c'est une aventure humaine qui fait grandir. »



Ci-contre
et à gauche :

Installations.
Passage de relais
entre Olivier Durand
et Jean-Pierre
Acchiardo au GAEC
Lein ar Minez,
à Locarn
(Côtes-d'Armor).
Passage de relais
entre Marie-
Françoise et
Jacques Cochy
(1^{re} et 4^e à partir
de la gauche) et
Nicolas Guérin
et Marika Ferrandini
(au centre),
à la ferme de Bois-
Joubert, à Donges
(Loire-Atlantique).

